





Magistrature et épuration

M. Tétigan, ministre de la Justice, a fait un discours au cours duquel il a démontré que les magistrats ayant servi sous Pétain n'étaient pas forcément tous des « trahirs » et qu'il y avait lieu de faire la discrimination entre ceux qui s'étaient contentés d'obéir et ceux ayant favorisé la résistance. Que de subtilité pour justifier les dispensateurs d'une justice injustifiable !... Nous n'avions pas, quant à nous, à diviser les magistrats et les policiers en bons et en mauvais. Intégrer, celui qui, des heures durant, distribue également des années et des années de prison, des amendes, etc., sans avoir aucun remords, sans se soucier des causes réelles du délit et ne délibère qu'en application d'un code dont l'automaticité interdit aux sentiments les plus nobles d'intervenir ?...

nationalisme une solution si nationale ! La dialectique, Lénine savait en user, et il ne s'en faisait pas faute. Mais permettons-nous de dire aux hommes d'équité du grand parti : n'est-ce pas réciter des leçons qu'ils ont mal apprises.

Les communistes français sont partisans de démembrer l'Allemagne. Les communistes allemands exigent l'unité du Reich. Le Kremlin se serait prononcé en faveur de ces derniers. Or, les socialistes S.F.I.O. français estiment (nous venons de le dire) qu'on aurait tort de démembrer l'Allemagne.

Résultat : les socialistes français sont d'accord avec Staline contre les communistes français.

S'il était besoin d'un commentaire pour paraphraser ce paradoxe, il suffirait de faire ressortir à quel galimatias aboutit l'adhésion des églises et des partis aux particularismes nationaux et aux nations de patriotes officiels.

Catholique signifie éthnologiquement universel... Et le communisme, à l'origine, était internationaliste. Trop compliqué, tout cela, pour les humbles morts que nous sommes...

Pour protester contre les « faiblesses » de cette juridiction envers des personnalités comme Flandin et autres célébrités du monde politique, les jurés communistes ont démissionné.

Et pour appuyer cette protestation, le parti a fait placer des affiches sur lesquelles sont inscrits en grosses lettres les noms des ceux qui sont encore libres et qui, selon lui, ont mérité la mort.

...Mais cette affiche ne parle pas de ceux — nombreux — qui n'ont pas mérité la mort et ont tout de même payé cher leur refus de participer à la guerre. Maurice Thorez, dans son montrant l'exemplaire en 1940, faisait du besoin du trop de papier pour mentionner leur nom à tous...

**La grève des P.T.T.**  
Notre confrère Combou semble déplorer, tout en ne déplorant pas, que la Fédération postale n'ait pas ses troupes en main, que les cadres soient débordés. Nous ici qui savons ce que sont les cadres et les militants, nous nous réjouissons de ce débordement !... Toutes les fois que l'autorité reçoit un direct, nous regremons qu'une chose : que le doublé ne suive pas immédiatement.

**Contradictions « impopulaires » et colonialisme**  
Le parti socialiste, se souvenant par instants que le colonialisme n'est pas à son programme initial, et pour se redonner sans doute des allures combatives, se prend parfois à malmenner, dans les colonnes du *Populaire*, les « pionniers de l'Empire français »...

C'est à l'amiral Thierry d'Argenlieu qu'il vient d'adresser l'épithète de « négrier » ayant compromis la position de la France en Indochine. Et la très catholique *Aube* de reprendre gentiment l'organe du parti socialiste en l'invitant à la modération. De lui rappeler... que l'actuel ministre des Colonies, M. Moutet, est membre de la S.F.I.O. Un drôle de coup de goupillon ! Le parti socialiste est mal placé pour donner des leçons d'humanitarisme...

**Farge, retrousses tes manches !**  
De la Voix du Peuple, de Lyon : 240.000 litres de vin expédiés sous la dénomination « Vinagre » ont été saisisis grâce à la vigilance des cheminots (graves) action directe partout ! Il puisaient dans leur révolte à la base de sanction laissant au propriétaire 2 francs de bénéfices par litre (bravo ! la combine partout !).

**Internationalisme et universalité**  
Dans un récent article du *Populaire*, Léon Blum a attiré l'attention de ses lecteurs sur les paradoxes de la situation politique.

Il notait particulièrement ceci : Les catholiques français sont partisans de démembrer l'Allemagne. Les catholiques allemands réclament l'unité du Reich. Le Vatican se serait prononcé en faveur de ces derniers. Or, les socialistes S.F.I.O. français estiment, eux aussi, que le démembrer de l'Allemagne serait une erreur.

Consequence : les socialistes français

étaient si commercialement les créations d'aérodromes — tant de classe internationale que nationale — travaux de balisages, frais de publicité, entretien et même achats des avions, etc., de plus, les conventions passées dernièrement au sujet des lignes aériennes internationales entérinent la suprématie des compagnies américaines, soit sur le sol français soit même dans les possessions d'outre-mer, telles les concessions accordées aux entreprises américaines des Etats-Unis sur les grands aérodromes d'Hanoï et de Saïgon.

La fédération postale était avant la guerre un organisme syndical solide, sévère. Un seul des trois syndicats qui la composaient était socialiste, communiste, celui des ouvriers des P.T.T.

Les deux autres (employés et agents) qui comprenaient des éléments de grande valeur étaient farouchement attachés à l'indépendance de la C.G.T. vis-à-vis des partis politiques.

À la veille de la guerre, la tendance communiste s'empare de la plupart des postes fédérés et s'efforce d'orienter le personnel des P.T.T. dans la voie de la soumission aux directives communales.

Cette interprétation des faits signe Léon Hurcet, assesseur à Cépennard, à l'*Epoque*, qui se réjouit aujourd'hui et bien exceptionnellement de voir des salariés passer à l'action directe, adopte une telle attitude, c'est uniquement parce que cette action marque un désaccord entre la masse syndique et l'ordre capitaliste.

Le résultat de cette action directe est de voir cette action directe aller trop loin, et gêne le parti radical (bien malade, ce vieil amant de la III<sup>e</sup> République). L'*Aube* crie : « Autant qu'il n'osait pas approuver ni condamner la grève des postiers, il s'est

empêché de faire le malin. Ce journal (dont le titre est suivi de la devise « de la Résistance à la Révolution »), chez lequel on trouve un esprit critique et une liberté d'expression qui manquent chez tous les autres syndicats, n'est pas à l'ordre du jour. Il n'a pas été permis de les juger assez sévèrement parfois tout en ayant des ménagements pour certains — pour le M.R.P. par exemple. Il paraît évident qu'il vise plus à plaire aux élus que de faire plaisir au commerce socialiste plus plutôt celui du papier imprimé que celui de la chose électorale. (A chaque fois qu'il n'osait pas approuver ni condamner la grève des postiers, il s'est

empêché de faire le malin. Ce journal (dont le titre est suivi de la devise « de la Résistance à la Révolution »), chez lequel on trouve un esprit critique et une liberté d'expression qui manquent chez tous les autres syndicats, n'est pas à l'ordre du jour. Il n'a pas été permis de les juger assez sévèrement parfois tout en ayant des ménagements pour certains — pour le M.R.P. par exemple. Il paraît évident qu'il vise plus à plaire aux élus que de faire plaisir au commerce socialiste plus plutôt celui du papier imprimé que celui de la chose électorale. (A chaque fois qu'il n'osait pas approuver ni condamner la grève des postiers, il s'est

empêché de faire le malin. Ce journal (dont le titre est suivi de la devise « de la Résistance à la Révolution »), chez lequel on trouve un esprit critique et une liberté d'expression qui manquent chez tous les autres syndicats, n'est pas à l'ordre du jour. Il n'a pas été permis de les juger assez sévèrement parfois tout en ayant des ménagements pour certains — pour le M.R.P. par exemple. Il paraît évident qu'il vise plus à plaire aux élus que de faire plaisir au commerce socialiste plus plutôt celui du papier imprimé que celui de la chose électorale. (A chaque fois qu'il n'osait pas approuver ni condamner la grève des postiers, il s'est

empêché de faire le malin. Ce journal (dont le titre est suivi de la devise « de la Résistance à la Révolution »), chez lequel on trouve un esprit critique et une liberté d'expression qui manquent chez tous les autres syndicats, n'est pas à l'ordre du jour. Il n'a pas été permis de les juger assez sévèrement parfois tout en ayant des ménagements pour certains — pour le M.R.P. par exemple. Il paraît évident qu'il vise plus à plaire aux élus que de faire plaisir au commerce socialiste plus plutôt celui du papier imprimé que celui de la chose électorale. (A chaque fois qu'il n'osait pas approuver ni condamner la grève des postiers, il s'est

empêché de faire le malin. Ce journal (dont le titre est suivi de la devise « de la Résistance à la Révolution »), chez lequel on trouve un esprit critique et une liberté d'expression qui manquent chez tous les autres syndicats, n'est pas à l'ordre du jour. Il n'a pas été permis de les juger assez sévèrement parfois tout en ayant des ménagements pour certains — pour le M.R.P. par exemple. Il paraît évident qu'il vise plus à plaire aux élus que de faire plaisir au commerce socialiste plus plutôt celui du papier imprimé que celui de la chose électorale. (A chaque fois qu'il n'osait pas approuver ni condamner la grève des postiers, il s'est

empêché de faire le malin. Ce journal (dont le titre est suivi de la devise « de la Résistance à la Révolution »), chez lequel on trouve un esprit critique et une liberté d'expression qui manquent chez tous les autres syndicats, n'est pas à l'ordre du jour. Il n'a pas été permis de les juger assez sévèrement parfois tout en ayant des ménagements pour certains — pour le M.R.P. par exemple. Il paraît évident qu'il vise plus à plaire aux élus que de faire plaisir au commerce socialiste plus plutôt celui du papier imprimé que celui de la chose électorale. (A chaque fois qu'il n'osait pas approuver ni condamner la grève des postiers, il s'est

empêché de faire le malin. Ce journal (dont le titre est suivi de la devise « de la Résistance à la Révolution »), chez lequel on trouve un esprit critique et une liberté d'expression qui manquent chez tous les autres syndicats, n'est pas à l'ordre du jour. Il n'a pas été permis de les juger assez sévèrement parfois tout en ayant des ménagements pour certains — pour le M.R.P. par exemple. Il paraît évident qu'il vise plus à plaire aux élus que de faire plaisir au commerce socialiste plus plutôt celui du papier imprimé que celui de la chose électorale. (A chaque fois qu'il n'osait pas approuver ni condamner la grève des postiers, il s'est

empêché de faire le malin. Ce journal (dont le titre est suivi de la devise « de la Résistance à la Révolution »), chez lequel on trouve un esprit critique et une liberté d'expression qui manquent chez tous les autres syndicats, n'est pas à l'ordre du jour. Il n'a pas été permis de les juger assez sévèrement parfois tout en ayant des ménagements pour certains — pour le M.R.P. par exemple. Il paraît évident qu'il vise plus à plaire aux élus que de faire plaisir au commerce socialiste plus plutôt celui du papier imprimé que celui de la chose électorale. (A chaque fois qu'il n'osait pas approuver ni condamner la grève des postiers, il s'est

empêché de faire le malin. Ce journal (dont le titre est suivi de la devise « de la Résistance à la Révolution »), chez lequel on trouve un esprit critique et une liberté d'expression qui manquent chez tous les autres syndicats, n'est pas à l'ordre du jour. Il n'a pas été permis de les juger assez sévèrement parfois tout en ayant des ménagements pour certains — pour le M.R.P. par exemple. Il paraît évident qu'il vise plus à plaire aux élus que de faire plaisir au commerce socialiste plus plutôt celui du papier imprimé que celui de la chose électorale. (A chaque fois qu'il n'osait pas approuver ni condamner la grève des postiers, il s'est

empêché de faire le malin. Ce journal (dont le titre est suivi de la devise « de la Résistance à la Révolution »), chez lequel on trouve un esprit critique et une liberté d'expression qui manquent chez tous les autres syndicats, n'est pas à l'ordre du jour. Il n'a pas été permis de les juger assez sévèrement parfois tout en ayant des ménagements pour certains — pour le M.R.P. par exemple. Il paraît évident qu'il vise plus à plaire aux élus que de faire plaisir au commerce socialiste plus plutôt celui du papier imprimé que celui de la chose électorale. (A chaque fois qu'il n'osait pas approuver ni condamner la grève des postiers, il s'est

empêché de faire le malin. Ce journal (dont le titre est suivi de la devise « de la Résistance à la Révolution »), chez lequel on trouve un esprit critique et une liberté d'expression qui manquent chez tous les autres syndicats, n'est pas à l'ordre du jour. Il n'a pas été permis de les juger assez sévèrement parfois tout en ayant des ménagements pour certains — pour le M.R.P. par exemple. Il paraît évident qu'il vise plus à plaire aux élus que de faire plaisir au commerce socialiste plus plutôt celui du papier imprimé que celui de la chose électorale. (A chaque fois qu'il n'osait pas approuver ni condamner la grève des postiers, il s'est

empêché de faire le malin. Ce journal (dont le titre est suivi de la devise « de la Résistance à la Révolution »), chez lequel on trouve un esprit critique et une liberté d'expression qui manquent chez tous les autres syndicats, n'est pas à l'ordre du jour. Il n'a pas été permis de les juger assez sévèrement parfois tout en ayant des ménagements pour certains — pour le M.R.P. par exemple. Il paraît évident qu'il vise plus à plaire aux élus que de faire plaisir au commerce socialiste plus plutôt celui du papier imprimé que celui de la chose électorale. (A chaque fois qu'il n'osait pas approuver ni condamner la grève des postiers, il s'est

empêché de faire le malin. Ce journal (dont le titre est suivi de la devise « de la Résistance à la Révolution »), chez lequel on trouve un esprit critique et une liberté d'expression qui manquent chez tous les autres syndicats, n'est pas à l'ordre du jour. Il n'a pas été permis de les juger assez sévèrement parfois tout en ayant des ménagements pour certains — pour le M.R.P. par exemple. Il paraît évident qu'il vise plus à plaire aux élus que de faire plaisir au commerce socialiste plus plutôt celui du papier imprimé que celui de la chose électorale. (A chaque fois qu'il n'osait pas approuver ni condamner la grève des postiers, il s'est

empêché de faire le malin. Ce journal (dont le titre est suivi de la devise « de la Résistance à la Révolution »), chez lequel on trouve un esprit critique et une liberté d'expression qui manquent chez tous les autres syndicats, n'est pas à l'ordre du jour. Il n'a pas été permis de les juger assez sévèrement parfois tout en ayant des ménagements pour certains — pour le M.R.P. par exemple. Il paraît évident qu'il vise plus à plaire aux élus que de faire plaisir au commerce socialiste plus plutôt celui du papier imprimé que celui de la chose électorale. (A chaque fois qu'il n'osait pas approuver ni condamner la grève des postiers, il s'est

empêché de faire le malin. Ce journal (dont le titre est suivi de la devise « de la Résistance à la Révolution »), chez lequel on trouve un esprit critique et une liberté d'expression qui manquent chez tous les autres syndicats, n'est pas à l'ordre du jour. Il n'a pas été permis de les juger assez sévèrement parfois tout en ayant des ménagements pour certains — pour le M.R.P. par exemple. Il paraît évident qu'il vise plus à plaire aux élus que de faire plaisir au commerce socialiste plus plutôt celui du papier imprimé que celui de la chose électorale. (A chaque fois qu'il n'osait pas approuver ni condamner la grève des postiers, il s'est

empêché de faire le malin. Ce journal (dont le titre est suivi de la devise « de la Résistance à la Révolution »), chez lequel on trouve un esprit critique et une liberté d'expression qui manquent chez tous les autres syndicats, n'est pas à l'ordre du jour. Il n'a pas été permis de les juger assez sévèrement parfois tout en ayant des ménagements pour certains — pour le M.R.P. par exemple. Il paraît évident qu'il vise plus à plaire aux élus que de faire plaisir au commerce socialiste plus plutôt celui du papier imprimé que celui de la chose électorale. (A chaque fois qu'il n'osait pas approuver ni condamner la grève des postiers, il s'est

empêché de faire le malin. Ce journal (dont le titre est suivi de la devise « de la Résistance à la Révolution »), chez lequel on trouve un esprit critique et une liberté d'expression qui manquent chez tous les autres syndicats, n'est pas à l'ordre du jour. Il n'a pas été permis de les juger assez sévèrement parfois tout en ayant des ménagements pour certains — pour le M.R.P. par exemple. Il paraît évident qu'il vise plus à plaire aux élus que de faire plaisir au commerce socialiste plus plutôt celui du papier imprimé que celui de la chose électorale. (A chaque fois qu'il n'osait pas approuver ni condamner la grève des postiers, il s'est

empêché de faire le malin. Ce journal (dont le titre est suivi de la devise « de la Résistance à la Révolution »), chez lequel on trouve un esprit critique et une liberté d'expression qui manquent chez tous les autres syndicats, n'est pas à l'ordre du jour. Il n'a pas été permis de les juger assez sévèrement parfois tout en ayant des ménagements pour certains — pour le M.R.P. par exemple. Il paraît évident qu'il vise plus à plaire aux élus que de faire plaisir au commerce socialiste plus plutôt celui du papier imprimé que celui de la chose électorale. (A chaque fois qu'il n'osait pas approuver ni condamner la grève des postiers, il s'est

empêché de faire le malin. Ce journal (dont le titre est suivi de la devise « de la Résistance à la Révolution »), chez lequel on trouve un esprit critique et une liberté d'expression qui manquent chez tous les autres syndicats, n'est pas à l'ordre du jour. Il n'a pas été permis de les juger assez sévèrement parfois tout en ayant des ménagements pour certains — pour le M.R.P. par exemple. Il paraît évident qu'il vise plus à plaire aux élus que de faire plaisir au commerce socialiste plus plutôt celui du papier imprimé que celui de la chose électorale. (A chaque fois qu'il n'osait pas approuver ni condamner la grève des postiers, il s'est

empêché de faire le malin. Ce journal (dont le titre est suivi de la devise « de la Résistance à la Révolution »), chez lequel on trouve un esprit critique et une liberté d'expression qui manquent chez tous les autres syndicats, n'est pas à l'ordre du jour. Il n'a pas été permis de les juger assez sévèrement parfois tout en ayant des ménagements pour certains — pour le M.R.P. par exemple. Il paraît évident qu'il vise plus à plaire aux élus que de faire plaisir au commerce socialiste plus plutôt celui du papier imprimé que celui de la chose électorale. (A chaque fois qu'il n'osait pas approuver ni condamner la grève des postiers, il s'est

empêché de faire le malin. Ce journal (dont le titre est suivi de la devise « de la Résistance à la Révolution »), chez lequel on trouve un esprit critique et une liberté d'expression qui manquent chez tous les autres syndicats, n'est pas à l'ordre du jour. Il n'a pas été permis de les juger assez sévèrement parfois tout en ayant des ménagements pour certains — pour le M.R.P. par exemple. Il paraît évident qu'il vise plus à plaire aux élus que de faire plaisir au commerce socialiste plus plutôt celui du papier imprimé que celui de la chose électorale. (A chaque fois qu'il n'osait pas approuver ni condamner la grève des postiers, il s'est

empêché de faire le malin. Ce journal (dont le titre est suivi de la devise « de la Résistance à la Révolution »), chez lequel on trouve un esprit critique et une liberté d'expression qui manquent chez tous les autres syndicats, n'est pas à l'ordre du jour. Il n'a pas été permis de les juger assez sévèrement parfois tout en ayant des ménagements pour certains — pour le M.R.P. par exemple. Il paraît évident qu'il vise plus à plaire aux élus que de faire plaisir au commerce socialiste plus plutôt celui du papier imprimé que celui de la chose électorale. (A chaque fois qu'il n'osait pas approuver ni condamner la grève des postiers, il s'est

empêché de faire le malin. Ce journal (dont le titre est suivi de la devise « de la Résistance à la Révolution »), chez lequel on trouve un esprit critique et une liberté d'expression qui manquent chez tous les autres syndicats, n'est pas à l'ordre du jour. Il n'a pas été permis de les juger assez sévèrement parfois tout en ayant des ménagements pour certains — pour le M.R.P. par exemple. Il paraît évident qu'il vise plus à plaire aux élus que de faire plaisir au commerce socialiste plus plutôt celui du papier imprimé que celui de la chose électorale. (A chaque fois qu'il n'osait pas approuver ni condamner la grève des postiers, il s'est

empêché de faire le malin. Ce journal (dont le titre est suivi de la devise « de la Résistance à la Révolution »), chez lequel on trouve un esprit critique et une liberté d'expression qui manquent chez tous les autres syndicats, n'est pas à l'ordre du jour. Il n'a pas été permis de les juger assez sévèrement parfois tout en ayant des ménagements pour certains — pour le M.R.P. par exemple. Il paraît évident qu'il vise plus à plaire aux élus que de faire plaisir au commerce socialiste plus plutôt celui du papier imprimé que celui de la chose électorale. (A chaque fois qu'il n'osait pas approuver ni condamner la grève des postiers, il s'est

# PROBLEMES LES ANARCHISTES face au TROTSKYSME

Nous ne nous substituerons pas, dans la mise au point que nous voulons faire, aux inquisiteurs du parti dit communiste, qui assimilent invariablement les trotskystes partisans (?) de la tactique de Trotsky en matière politique, aux « agents des trusts » et d'ont ne sait quelle cinquième colonne. Si nous jugeons nécessaires de bien définir le fossé qui nous sépare de ces nouveaux marchands de vent, ce n'est pas pour nous associer à la meute qui, nourrissant l'espoir de les dévorer un jour déverse sur eux des torrents d'écume.

D'ailleurs, on peut se demander pourquoi les disciles de Staline sont si véhémentes envers ceux de Trotsky, puisque, les uns et les autres partagent leur substance idéologique chez Marx et Lénine. La source qui alimente le trotskysme et le stalinisme est la même, mais ces deux dérivés, bien qu'empruntant à peu près les mêmes voies, sont de taille très inégale ; et alors que le plus petit (le trotskysme) vaut atteindre la puissance de son frère aîné, ce dernier met tout en œuvre pour l'échouer, comptant bien qu'il ne parviendra pas à se développer.

La clientèle électorale étant la même pour l'un comme pour l'autre et les buts poursuivis par tous deux n'ayant pas de différences fondamentales, nous dirons donc qu'il n'y a, dans leurs attaques réciproques, qu'une querelle de famille ou une concurrence immédiate dans la course à l'élection.

Le parti communiste, lorsqu'il était encore jeune, était combatif, comme l'avait été avant lui le parti socialiste, qui avait lui-même été précédé, dans l'opposition parlementaire, par le parti radical. Le radicalisme s'est usé, a perdu tout dynamisme au contact de la vie parlementaire et gouvernementale. Le parti socialiste qui lui succéda dans cette voie, connaît la même usure et la même fin sans gloire. Il n'est plus aujourd'hui qu'un parti de gouvernement et se complait à administrer, gérer une économie bâtie sous l'œil, il affirme volontiers, d'Hitler. Le parti communiste connaît à présent le même sort. Et en plus de son dynamisme d'autan, il paraît avoir perdu jusqu'à la moindre velléité de transformation économique.

Tous ces partis ont connu le sort qu'ils devaient fatallement connaître, ils se sont tous voulus transformer la société, bouleverser les rapports économiques et sociaux, en se servant de l'Etat comme instrument de cette transformation. Tous, ils ont été eux-mêmes transformés par ce qu'ils voulaient domestiquer : l'Etat. Tous, ils sont devenus prisonniers de la chose qu'ils ont employée pour conquérir le pouvoir : la politique. Tous, ils n'ont pas voulu admettre que l'Etat n'est que l'expression politique et l'installation juridique de la puissance économique ; qu'en s'assistant les gestionnaires ils se faisaient les serviteurs de ce qu'ils préféraient combattre.

Le Parti Communiste International-



## ESSENTIELS

# L'AVION remplacera-t-il trains et paquebots

Suite de la 1<sup>re</sup> page

de juin 1946. Chaque mois des milliers d'avions privés sont achetés en Amérique.

Une grande masse du peuple et à la préparation à une vie libre. Ici nous touchons directement le cœur des personnes qui sont les propriétaires et qui suffisent à nous faire de l'émulation — ou par le jeu de la légalité — détruire ce pouvoir.

Enfin une dépêche d'agence nous annonce que dix compagnies de navigation aériennes de la ligne New-York-Londres assurent le transport des passagers avec une différence de 4.200 fr. en moins sur le prix de la Compagnie de Navigation Maritime, la « Cunard White Star Line ». L'avion tend à être plus économique que les autres moyens de transport.

Mais il n'est encore qu'un service des fortunes du monde. Ces exemples prouvent néanmoins que les utilisations pratiques et économiques du monde libéré des entraves capitalistes, trouvent dans cet auxiliaire, maladroit actuellement mais prometteur dans l'avenir.

Le parti stalinien, lorsqu'il était loin du pouvoir, tenait le même langage. Il a « évolué » depuis. Le parti trotskyste se trouvant à son tour le plus éloigné de ce pouvoir, fait figure — si on peut dire — de parti avancé, se trouve à l'extrême gauche, de l'opposition politique ; et il doit reconnaître l'opposition destinée à lui permettre d'approcher pacifiquement de ce pouvoir gouvernemental.

Il a trouvé néanmoins encore assez d'assurance pour user à son épard d'un langage dont la violence varie selon les circonstances. (N'étant pas encore dans la place, il ne risque pas de compromettre le terrain conquis.)

Et nous arrivons ici à la démonstration de ce qui sépare irrémédiablement le trotskysme (comme toutes les écoles politiques) de l'autoritarisme. Le trotskysme est la même chose, mais à peu près les mêmes voies, de taille très inégale, et alors que le plus petit (le trotskysme) vaut atteindre la puissance de son frère aîné, ce dernier met tout en œuvre pour l'échouer, comptant bien qu'il ne parviendra pas à se développer.

La clientèle électorale étant la même pour l'un comme pour l'autre et les buts poursuivis par tous deux n'ayant pas de différences fondamentales, nous dirons donc qu'il n'y a, dans leurs attaques réciproques, qu'une querelle de famille ou une concurrence immédiate dans la course à l'élection.

Le parti communiste, lorsqu'il était encore jeune, était combatif, comme l'avait été avant lui le parti socialiste, qui avait lui-même été précédé, dans l'opposition parlementaire, par le parti radical. Le radicalisme s'est usé, a perdu tout dynamisme au contact de la vie parlementaire et gouvernementale. Le parti socialiste qui lui succéda dans cette voie, connaît la même usure et la même fin sans gloire. Il n'est plus aujourd'hui qu'un parti de gouvernement et se complait à administrer, gérer une économie bâtie sous l'œil, il affirme volontiers, d'Hitler. Le parti communiste connaît à présent le même sort. Et en plus de son dynamisme d'autan, il paraît avoir perdu jusqu'à la moindre velléité de transformation économique.

Tous ces partis ont connu le sort qu'ils devaient fatallement connaître, ils se sont tous voulus transformer la société, bouleverser les rapports économiques et sociaux, en se servant de l'Etat comme instrument de cette transformation. Tous, ils ont été eux-mêmes transformés par ce qu'ils voulaient domestiquer : l'Etat. Tous, ils sont devenus prisonniers de la chose qu'ils ont employée pour conquérir le pouvoir : la politique. Tous, ils n'ont pas voulu admettre que l'Etat n'est que l'expression politique et l'installation juridique de la puissance économique ; qu'en s'assistant les gestionnaires ils se faisaient les serviteurs de ce qu'ils préféraient combattre.

Le Parti Communiste International-

## NOTE DE LA RÉDACTION

Dans notre numéro du 26 juillet 1946, l'article « Du côté de chez Schuman » (en première page) a fourni un chiffre qui a été altéré par une erreur typographique, nous faisant dire que l'occupation allemande coûta 100 milliards par jour. C'est 1 milliard qu'il fallait lire, et à titre d'estimation maximum, les statistiques officielles ne nous faisaient les serviteurs de ce qu'ils étaient.

Le lecteur, nous en sommes sûrs, a donc rectifié de lui-même.

Le Parti Communiste International-

## LE CINÉMA

# Dernière chance

— Cela n'a l'air de rien. Ce scénario est vraiment peu de choses. On peut se méfier d'un tel sujet. Cela n'a pas d'importance. Cette « Dernière chance » est inoubliable.

— Enfin, l'humanité reprend ses droits, s'épanouit librement, respire, vit, souffre, aime, sent selon ses règles les plus naturelles. Elle atteint sans s'en douter une poésie que Chapple le premier nous a fait découvrir, et que l'artiste qui a été altéré par une erreur typographique, nous faisait dire que l'occupation allemande coûta 100 milliards par jour. C'est 1 milliard qu'il fallait lire, et à titre d'estimation maximum, les statistiques officielles ne nous faisaient les serviteurs de ce qu'ils étaient.

— C'est alors qu'un film a sauvé l'honneur du cinéma ! Nous ne l'attendions pas, ignorons même son existence. La qualité à toujours été d'impressionner le reste ! Très chère ! Il y a de temps quelques critiques qui possédaient une certaine dose de sensibilité nous annoncèrent un film « exceptionnel ». Ils avaient raison. Ce film vient de Suisse, il est signé par un inconnu, Leopold Linberg « Dernière chance ».

— Nous sommes en pleine tourmente. La guerre poursuit sa course à travers une Italie dévastée. Des hommes, des femmes, des enfants fuient la bousculade, emportés par le vent hasardeux de l'aventure. Ils sont quelques uns, groupés par le destin et guidés par trois soldats allemands. Il y a un Autrichien, des Italiens, des Français, qui sait-je encore ? Il y a là des êtres humains. Des périls se succèdent et créent une fraternité. Poursuivis, traqués, ils vont vers la paix, la civilisation... A quelques kilomètres, c'est la Suisse. Ils vont passer à tout prix, sans pour les surveillances frontalières, faire quelque chose, vite, très vite. Et l'on passe grâce au sacrifice d'un jeune réfugié dont l'action n'est pas subtile mais poignante dans sa simplicité. C'est alors que la révolution se termine sur la terre suisse, après des discussions finalement triomphantes.

## DEUX NIGAUDS DANS UNE ILE

— Je rougis de honte à la pensée que j'aurais pu être aussi stupide. Marthe Richard devrait hurler car ce film est un attentat à la pudeur, un vrai cellulo ! L'Amérique vient de nous envoyer les exploits lamentables de deux fous qui seraient sans doute des bons amis si leur état de bêtise, de lourdeur, d'idiote, O Laurel et Hardy, comme vous devez rire, vous ! En réalité cette île de carton pâte est pleine de veules dont le rôle consiste à exploiter la mine d'or des salles de cinéma. Les « nigauds » véritables baignent bêtement dans une mediocrité au sein de laquelle ils se complaisent. Qui croirait que l'individu « L'apôtre » a une certaine aptitude dans sa fonction herculeenne de destruction et d'abasement ? Au milieu de tout cela, il y a de jolies filles que l'on aimeraient voir ailleurs. Si vous attachez ancora de l'importance à votre appellation d'homme, ignorez ce film, ignorez la critique que vous avez lue, ignorez tout ! Votre santé spirituelle en dépend !

## Souscrivez au Libertaire ! ABONNEZ-VOUS

Le LIBERTAIRE a besoin de l'aide de ses lecteurs. Ne touchant aucune subvention et ne faisant pas de publicité, il ne doit compter que sur la vente, les abonnements et la souscription.

L'administration demande à ses correspondants qui lui envoient des fonds au C.C.P., Louis Laurent, 589-76 Paris, 145, quai de Valmy, de bien vouloir mentionner au dos du talon l'objet de leur versement. Pour que nous puissions donner suite aux demandes qui nous sont faites, ces précisions nous sont indispensables.

# L'AVION remplacera-t-il trains et paquebots

## Brigue et Tende sont françaises

# Les sœurs latines... Etat-sœur

Les grands hommes du Quai d'Orsay feignent de l'ignorer et parlent abondamment des intérêts supérieurs de la France, de sa défense, de ses besoins, toutes choses dont les maîtres de l'heure se moquent épouvantablement. Bidaud mouche du poche, dépendant d'un autre de Gaulle, a vu grand. Mais Bidaud, qui paraît atteint du même type de paranoïa que son adversaire de Gaule, a vu grand. Il a voulu assurer la sécurité de la frontière des Alpes. Et pour atteindre cet objectif si important il a fourni à tous les nationalistes musulmans, fascistes et revanchards d'Italie un plein panier d'arguments suffisant pour alimenter une campagne antifrançaise pendant quelques années.

Il faut lire la presse italienne et française pour s'en rendre compte. Dans un journal de Lyon, nous trouvons des perles qui valent d'être enfilées : « Toscanini s'est rendu ridicule en refusant de venir diriger son orchestre à Paris. Beaucoup de Français n'ont appris son existence que par son geste ! Et du côté italien, les mêmes années se font entendre.

Après cela, les services d'immigration auront bonne mine pour inviter dans l'hospitalité France un million de travailleurs italiens qui auront droit à occuper tous les emplois dont les Français ne veulent plus.

Dans la presse d'ouvrière, nous n'avons pas vu une seule protestation s'élever contre cette décision du Ministère des Affaires étrangères. Les leaders socialistes et communistes sont trop heureux de pouvoir maintenir l'internationalisation de l'industrie en face des « sales étrangers ».

Nous croyons cependant que l'esprit internationaliste que ceux qui s'en réclament s'efforcent de pétiner et de bafouer n'est pas mort dans la classe ouvrière. L'Italie que nous voulons amie n'est certes pas celle de la royauté, du Vatican, des industriels du Nord ou des propriétaires terriens du Sud. Celle à qui nous disons que nos intérêts sont semblables et nos idéaux communs est celle des classes laborieuses, qui, comme nous, souffrent des bas salaires, de l'incapacité de leurs maîtres, de l'égocisme de leurs maîtres.

Notre Italie est celle des occupations d'usines de 1921, de la lutte armée contre le fascisme jusqu'en 1924, des milliers de combattants clandestins harcelant le régime jusqu'à son écroulement. Comme nous espérons que la France à qui les travailleurs italiens s'adressent est celle des traditions ouvrières et révolutionnaires.

L'esprit internationaliste est tombé bien bas, mais nos gouvernements réalisent une telle unanimousité dans l'absurdité chauvine, qu'ils contribuent eux-mêmes à le réveiller. L'internationalisme des discours échangés entre résistants des deux côtés des Alpes, la « fraternité d'armes » de Bidaud et de Parrini, de Blum et de Saratov s'effacent devant les nécessités du pouvoir. Le mot « dévouement » est de ceux d'en bas pour qui les frontières délimitent le territoire où ils sont exploités, mais ne changent en rien le système d'exploitation.

## Dans l'Internationale Anarchiste

# La voix des compagnons prisonniers en Espagne

Le mouvement espagnol est celui qui, incontestablement, représente le mieux la position d'avvenir des travailleurs.

Les dernières lettres qui nous arrivent d'Espagne nous apprennent de quelle façon les ouvriers consciencieux réagissent contre les partisans d'une action de collaboration gouvernementale afin de se débarrasser de Franco. Les emprisonnés, condamnés par le fascisme ou détenus en cours de procès, élèvent la voix contre les menées de certains éléments qui se sont arrogé la représentation du mouvement libertaire en Espagne et qui sont ralliés à la collaboration gouvernementale.

Ils s'expriment en ces termes :

« Par les journaux « Hoy » et « España Libre » qui ont publié en France diverses informations du Comité National du Mouvement Libertaire en Espagne, nous avons appris la création d'une action de collaboration gouvernementale afin de se débarrasser de Franco. Les emprisonnés, condamnés par le fascisme ou détenus en cours de procès, élèvent la voix contre les menées de certains éléments qui se sont arrogé la représentation du mouvement libertaire en Espagne et qui sont ralliés à la collaboration gouvernementale.

Depuis longtemps en Espagne, on ne nous communique pas les vraies nouvelles de l'action des compagnons exilés. Quand le Congrès de Paris fut tenu en mai 1945, bien que « Solidaridad Obrera » d'ici ait publié quelques extraits restreints, Brotto, à l'époque secrétaire de la Régionale Catalane et délégué national au Congrès, refusa de donner le moindre rapport en déclarant que des accords disparates avaient été pris. Alors et toujours, les « Solidaridad Obrera » et C.N.T. ou autres publications de la même orientation en France d'arriver à nos mains. Celle qui arrivait était brûlée sous le prétexte (si nous demandions des explications) qu'elle était détruite parce que c'était un poison pour les masses. Aujourd'hui encore, nous ne nous renseignons d'autre information que celle qui provient du secteur de Leiva.

Il est incontestable que les collaborateurs ont agi ainsi sans autorisation, si même sans consulter les camarades de la base en Espagne. Mais la réaction est d'autant plus forte quand ces derniers apprennent l'abus qui a été fait de la C.N.T. et des militants qui souffrent dans les prisons d'Espagne, victimes de la répression franquiste.

La position de Leiva et de ceux qui l'appuient ne répond pas, ni n'a jamais répondu, au sentiment des camarades emprisonnés à Barcelone...

Jamais l'organisation en Espagne, qui n'a jamais été consultée à ce sujet, ne connaît ni n'a fait siens ces accords... Ce laisser-aller dans l'action et

trahits. Ceux-ci, chassés pour un temps de l'Espagne, retourneront bientôt dans ce pays. Mais leur vie déviles les amènent à se familiariser avec la culture intellectuelle et philosophique des peuples auxquels ils auront été mêlés. Leur culture individuelle se sera enrichie et la révolution en récoltera les fruits.

Dans de nombreuses autres villes (notamment Marseille, Montpellier, Chambéry, Caen, Brest), eurent lieu des manifestations analogues. Consacrer un compte rendu à chacune d'entre elles serait fastidieux. Mais relevons avec plaisir qu'à travers toute la France, le 10<sup>th</sup> anniversaire de la Révolution Espagnole de 1936, par l'ampleur des manifestations qu'il a suscitées, était plein de promesses.

À présent, les Jeunesse Libertaires présents en Espagne leur journal « Rata » et la F.A.I. fera sortir, si ce n'est déjà fait, « Tierra y Libertad ». Nous devons prêter la plus grande attention à solidarité à nos frères espagnols. Ils ont joué de la solidarité internationale dans le dévouement combatif contre le régime franquiste, qui est sur le point d'être détruit. Les dernières nouvelles nous font entrevoir une solution révolutionnaire au problème espagnol, pour assurer la paix à la fois le capitalisme étranger, monarchistes et catholiques espagnols.

Dans cette combinaison figurent des hommes de tous les partis politiques, mais il ne pourront pas dire qu'ils représentent l'esprit du peuple espagnol. Le peuple espagnol est acquis aux idéaux de liberté et de justice sociale que proclame la F.A.I.

France avec un représentant de la F.A.I.

Après le discours plein de vie et de bonté du représentant régional toujours au Quai d'Orsay, il a été impossible d'entendre l'auditeur, malgré l'enthousiasme de l'assistance, démentir toute sa défense. Il a été impossible d'entendre l'auditeur, malgré l'enthousiasme de l'assistance, démentir toute sa défense. Il a été impossible d'entendre l'auditeur, malgré l'enthousiasme de l'assistance, démentir toute sa défense.

Le représentant de la F.A.I. qui a été nommé à la tête de la délégation française, a été nommé à la tête de la délégation française.

Le représentant de la F.A.I. qui a été nommé à la tête de la délégation française, a été nommé à la tête de la délégation française.

Le représentant de la F.A.I. qui a été nommé à la tête de la délégation française, a été nommé à la tête de la délégation française.

Le représentant de la F.A.I. qui a été nommé à la tête de la délégation française, a été nommé à la tête de la délégation française.

Le représentant de la F.A.I. qui a été nommé à la tête de la délégation française, a été nommé à la tête de la délégation française.

Le représentant de la F.A.I. qui a été nommé à la tête de la délégation française, a été nommé à la tête de la délégation française.

Le représentant de la F.A.I. qui



## LE SYNDICALISME



### LE FASCISME A L'ŒUVRE

# Les Communistes Briseurs de Grève

Tout le pays a suivi, en lui donnant des interprétations différentes, la grève des P.T.T. Les communistes de la C.G.T. et de la radiodiffusion divers, il est certain que l'attitude de la C.E. n'a pas été de la Fédération Postale n'aide pas à éclaircir la situation. Il est nécessaire d'étudier tous ces événements avec objectivité et d'en tirer pour nous toutes à venir toutes les conclusions qui s'imposent.

Le problème est cependant très simple. Depuis quelques mois, la tendance communiste, par ses manœuvres habituelles, s'est emparée de la direction de la F.P. En tant qu'adherent, imposer ses directives à tous les adhérents, la question des salaires dans les P.T.T. l'intéresse fort peu. Comme dans tous les autres syndicats où ils se trouvent en majorité, les communistes cherchent à diriger, à canaliser cette force qui représente la C.G.T. vers une action politique nationale et internationale si c'est nécessaire, mais seulement dans un sens favorable à l'U.R.S.S.

D'un autre côté, les éléments syndicalistes de toutes tendances, lesséances privées et des promesses que leur profitaient depuis la Libération, réclament la révalorisation de leurs traitements. Ils ne veulent pas se contenter d'os et laisser le cirot en pâture aux vauteurs de la finance ; ils réclament leur inscription normale au banquet de la vie.

Rappelez-vous les faits tels qu'ils se présentent au sein de la Fédération Postale. D'un côté, ceux qui veulent domestiquer, asservir le Syndicalisme et le lier à l'action du Parti Communiste. De l'autre, ceux qui tiennent compte des vœux et ceux qui en ont marre de se laisser exploiter d'une façon aussi impudique.

La Grève d'avertissement de décembre 45 n'ayant rien solutionné et les dirigeants de la F.P. ne donnant à leurs adhérents que des paroles d'encouragement incitant au « calme » et à la « discipline » les travailleurs des P.T.T. ont poussé la C.E. du Bureau Fédéral

à passer à l'action. Ce dernier lance un ordre de Grève de 10 heures, pour le mardi 21 juillet de 4 heures à 14 heures. Mais plusieurs Fédérations Régionales, et Lyon Radio adhérées à la C.E. malgré les dirigeants de la F.P. la grève devint générale. Chacun connaît la suite.

De l'action qui fut menée si fermement, que tous les militants sincères, que tous les ouvriers étaient pour un avenir meilleur et leur émancipation sociale tiennent compte et n'oublient pas l'attitude prise par les dirigeants communistes de la Fédération Postale. Il est curieux de constater que leur position rejoignait tout simplement celle de la C.E.T.C. Il est vrai que Messire Thoréz siège à côté de fantom Bidaud et qu'il n'était pas indiqué, momentanément, de faire de la peine aux représentants des Jésuites. — Jésuites noirs ou Jésuites rouges, mais Jésuites tout court, toutes ces élites, tous ces prétendus dirigeants de la classe ouvrière se rejoignent dans l'abjection. — Ceux qui veulent sans cesse fermer les yeux et ne jamais entendre la vérité ne pourront plus nier l'action nuisible et néfaste du Parti des Masses : Jaunes et Briseurs de Grève voilà quelle vient d'être l'activité des communistes — fascistes noirs ou fascistes rouges, que nous importe, nous n'accepterons ni les uns, ni les autres.

Nous savons tous qu'au pays de la Dictature du Proletariat la grève est une arme rigoureusement interdite.

Jeudi la Grève s'étend. A Bordeaux, Lille, Clermont, Marseille et Dijon viennent se joindre Nîmes, le Var, le Vaucluse, la Corse, Reims et la Marne, Vichy, les départements du Sud-Est, Lyon, Télegraphie, Roanne, l'Aveyron, Tours, Châlons-sur-Marne, l'Oise, l'Aisne, les Ardennes, la Seine-Inférieure, Mont-de-Marsan, Bayonne et toute la Côte Basque.

Continuant à mentir avec un cynisme écoeurant, la F.P. et la Radio nous font savoir que la grève s'étend seulement à quelques villes.

A Paris la situation fut plus confuse. La tendance communiste prédominant fit pression, de toutes ses forces, pour la reprise du travail. Ses nouveaux Jaunes et Briseurs de Grève allèrent jusqu'à menacer de sanctions nos camarades grévistes. Mais ces derniers ne se découragèrent pas et continuèrent la lutte avec acharnement. Vendredi 22 juillet, apprenant que de nombreux bureaux et Centraux fermaient leurs portes. Aux Ambulants : Austerlitz, Nord et St-Lazare ne travaillaient plus. Paris 7, 11, 12, 13, 17, 20, ainsi que

D'un autre côté, les éléments syndicalistes de toutes tendances, lesséances privées et des promesses que leur profitaient depuis la Libération, réclament la révalorisation de leurs traitements. Ils ne veulent pas se contenter d'os et laisser le cirot en pâture aux vauteurs de la finance ; ils réclament leur inscription normale au banquet de la vie.

Rappelez-vous les faits tels qu'ils se présentent au sein de la Fédération Postale. D'un côté, ceux qui veulent domestiquer, asservir le Syndicalisme et le lier à l'action du Parti Communiste. De l'autre, ceux qui tiennent compte des vœux et ceux qui en ont marre de se laisser exploiter d'une façon aussi impudique.

La Grève d'avertissement de décembre 45 n'ayant rien solutionné et les dirigeants de la F.P. ne donnant à leurs adhérents que des paroles d'encouragement incitant au « calme » et à la « discipline » les travailleurs des P.T.T. ont poussé la C.E. du Bureau Fédéral

à passer à l'action. Ce dernier lance un ordre de Grève de 10 heures, pour le mardi 21 juillet de 4 heures à 14 heures. Mais plusieurs Fédérations Régionales, et Lyon Radio adhérées à la C.E. malgré les dirigeants de la F.P. la grève devint générale. Chacun connaît la suite.

De l'action qui fut menée si fermement, que tous les militants sincères, que tous les ouvriers étaient pour un avenir meilleur et leur émancipation sociale tiennent compte et n'oublient pas l'attitude prise par les dirigeants communistes de la Fédération Postale. Il est curieux de constater que leur position rejoignait tout simplement celle de la C.E.T.C. Il est vrai que Messire Thoréz siège à côté de fantom Bidaud et qu'il n'était pas indiqué, momentanément, de faire de la peine aux représentants des Jésuites. — Jésuites noirs ou Jésuites rouges, mais Jésuites tout court, toutes ces élites, tous ces prétendus dirigeants de la classe ouvrière se rejoignent dans l'abjection. — Ceux qui veulent sans cesse fermer les yeux et ne jamais entendre la vérité ne pourront plus nier l'action nuisible et néfaste du Parti des Masses : Jaunes et Briseurs de Grève voilà quelle vient d'être l'activité des communistes — fascistes noirs ou fascistes rouges, que nous importe, nous n'accepterons ni les uns, ni les autres.

Nous savons tous qu'au pays de la Dictature du Proletariat la grève est une arme rigoureusement interdite.

Jeudi la Grève s'étend. A Bordeaux, Lille, Clermont, Marseille et Dijon viennent se joindre Nîmes, le Var, le Vaucluse, la Corse, Reims et la Marne, Vichy, les départements du Sud-Est, Lyon, Télegraphie, Roanne, l'Aveyron, Tours, Châlons-sur-Marne, l'Oise, l'Aisne, les Ardennes, la Seine-Inférieure, Mont-de-Marsan, Bayonne et toute la Côte Basque.

Continuant à mentir avec un cynisme écoeurant, la F.P. et la Radio nous font savoir que la grève s'étend seulement à quelques villes.

A Paris la situation fut plus confuse. La tendance communiste prédominant fit pression, de toutes ses forces, pour la reprise du travail. Ses nouveaux Jaunes et Briseurs de Grève allèrent jusqu'à menacer de sanctions nos camarades grévistes. Mais ces derniers ne se découragèrent pas et continuèrent la lutte avec acharnement. Vendredi 22 juillet, apprenant que de nombreux bureaux et Centraux fermaient leurs portes. Aux Ambulants : Austerlitz, Nord et St-Lazare ne travaillaient plus. Paris 7, 11, 12, 13, 17, 20, ainsi que

D'un autre côté, les éléments syndicalistes de toutes tendances, lesséances privées et des promesses que leur profitaient depuis la Libération, réclament la révalorisation de leurs traitements. Ils ne veulent pas se contenter d'os et laisser le cirot en pâture aux vauteurs de la finance ; ils réclament leur inscription normale au banquet de la vie.

Rappelez-vous les faits tels qu'ils se présentent au sein de la Fédération Postale. D'un côté, ceux qui veulent domestiquer, asservir le Syndicalisme et le lier à l'action du Parti Communiste. De l'autre, ceux qui tiennent compte des vœux et ceux qui en ont marre de se laisser exploiter d'une façon aussi impudique.

La Grève d'avertissement de décembre 45 n'ayant rien solutionné et les dirigeants de la F.P. ne donnant à leurs adhérents que des paroles d'encouragement incitant au « calme » et à la « discipline » les travailleurs des P.T.T. ont poussé la C.E. du Bureau Fédéral

à passer à l'action. Ce dernier lance un ordre de Grève de 10 heures, pour le mardi 21 juillet de 4 heures à 14 heures. Mais plusieurs Fédérations Régionales, et Lyon Radio adhérées à la C.E. malgré les dirigeants de la F.P. la grève devint générale. Chacun connaît la suite.

De l'action qui fut menée si fermement, que tous les militants sincères, que tous les ouvriers étaient pour un avenir meilleur et leur émancipation sociale tiennent compte et n'oublient pas l'attitude prise par les dirigeants communistes de la Fédération Postale. Il est curieux de constater que leur position rejoignait tout simplement celle de la C.E.T.C. Il est vrai que Messire Thoréz siège à côté de fantom Bidaud et qu'il n'était pas indiqué, momentanément, de faire de la peine aux représentants des Jésuites. — Jésuites noirs ou Jésuites rouges, mais Jésuites tout court, toutes ces élites, tous ces prétendus dirigeants de la classe ouvrière se rejoignent dans l'abjection. — Ceux qui veulent sans cesse fermer les yeux et ne jamais entendre la vérité ne pourront plus nier l'action nuisible et néfaste du Parti des Masses : Jaunes et Briseurs de Grève voilà quelle vient d'être l'activité des communistes — fascistes noirs ou fascistes rouges, que nous importe, nous n'accepterons ni les uns, ni les autres.

Nous savons tous qu'au pays de la Dictature du Proletariat la grève est une arme rigoureusement interdite.

Jeudi la Grève s'étend. A Bordeaux, Lille, Clermont, Marseille et Dijon viennent se joindre Nîmes, le Var, le Vaucluse, la Corse, Reims et la Marne, Vichy, les départements du Sud-Est, Lyon, Télegraphie, Roanne, l'Aveyron, Tours, Châlons-sur-Marne, l'Oise, l'Aisne, les Ardennes, la Seine-Inférieure, Mont-de-Marsan, Bayonne et toute la Côte Basque.

Continuant à mentir avec un cynisme écoeurant, la F.P. et la Radio nous font savoir que la grève s'étend seulement à quelques villes.

A Paris la situation fut plus confuse. La tendance communiste prédominant fit pression, de toutes ses forces, pour la reprise du travail. Ses nouveaux Jaunes et Briseurs de Grève allèrent jusqu'à menacer de sanctions nos camarades grévistes. Mais ces derniers ne se découragèrent pas et continuèrent la lutte avec acharnement. Vendredi 22 juillet, apprenant que de nombreux bureaux et Centraux fermaient leurs portes. Aux Ambulants : Austerlitz, Nord et St-Lazare ne travaillaient plus. Paris 7, 11, 12, 13, 17, 20, ainsi que

D'un autre côté, les éléments syndicalistes de toutes tendances, lesséances privées et des promesses que leur profitaient depuis la Libération, réclament la révalorisation de leurs traitements. Ils ne veulent pas se contenter d'os et laisser le cirot en pâture aux vauteurs de la finance ; ils réclament leur inscription normale au banquet de la vie.

Rappelez-vous les faits tels qu'ils se présentent au sein de la Fédération Postale. D'un côté, ceux qui veulent domestiquer, asservir le Syndicalisme et le lier à l'action du Parti Communiste. De l'autre, ceux qui tiennent compte des vœux et ceux qui en ont marre de se laisser exploiter d'une façon aussi impudique.

La Grève d'avertissement de décembre 45 n'ayant rien solutionné et les dirigeants de la F.P. ne donnant à leurs adhérents que des paroles d'encouragement incitant au « calme » et à la « discipline » les travailleurs des P.T.T. ont poussé la C.E. du Bureau Fédéral

à passer à l'action. Ce dernier lance un ordre de Grève de 10 heures, pour le mardi 21 juillet de 4 heures à 14 heures. Mais plusieurs Fédérations Régionales, et Lyon Radio adhérées à la C.E. malgré les dirigeants de la F.P. la grève devint générale. Chacun connaît la suite.

De l'action qui fut menée si fermement, que tous les militants sincères, que tous les ouvriers étaient pour un avenir meilleur et leur émancipation sociale tiennent compte et n'oublient pas l'attitude prise par les dirigeants communistes de la Fédération Postale. Il est curieux de constater que leur position rejoignait tout simplement celle de la C.E.T.C. Il est vrai que Messire Thoréz siège à côté de fantom Bidaud et qu'il n'était pas indiqué, momentanément, de faire de la peine aux représentants des Jésuites. — Jésuites noirs ou Jésuites rouges, mais Jésuites tout court, toutes ces élites, tous ces prétendus dirigeants de la classe ouvrière se rejoignent dans l'abjection. — Ceux qui veulent sans cesse fermer les yeux et ne jamais entendre la vérité ne pourront plus nier l'action nuisible et néfaste du Parti des Masses : Jaunes et Briseurs de Grève voilà quelle vient d'être l'activité des communistes — fascistes noirs ou fascistes rouges, que nous importe, nous n'accepterons ni les uns, ni les autres.

Nous savons tous qu'au pays de la Dictature du Proletariat la grève est une arme rigoureusement interdite.

Jeudi la Grève s'étend. A Bordeaux, Lille, Clermont, Marseille et Dijon viennent se joindre Nîmes, le Var, le Vaucluse, la Corse, Reims et la Marne, Vichy, les départements du Sud-Est, Lyon, Télegraphie, Roanne, l'Aveyron, Tours, Châlons-sur-Marne, l'Oise, l'Aisne, les Ardennes, la Seine-Inférieure, Mont-de-Marsan, Bayonne et toute la Côte Basque.

Continuant à mentir avec un cynisme écoeurant, la F.P. et la Radio nous font savoir que la grève s'étend seulement à quelques villes.

A Paris la situation fut plus confuse. La tendance communiste prédominant fit pression, de toutes ses forces, pour la reprise du travail. Ses nouveaux Jaunes et Briseurs de Grève allèrent jusqu'à menacer de sanctions nos camarades grévistes. Mais ces derniers ne se découragèrent pas et continuèrent la lutte avec acharnement. Vendredi 22 juillet, apprenant que de nombreux bureaux et Centraux fermaient leurs portes. Aux Ambulants : Austerlitz, Nord et St-Lazare ne travaillaient plus. Paris 7, 11, 12, 13, 17, 20, ainsi que

D'un autre côté, les éléments syndicalistes de toutes tendances, lesséances privées et des promesses que leur profitaient depuis la Libération, réclament la révalorisation de leurs traitements. Ils ne veulent pas se contenter d'os et laisser le cirot en pâture aux vauteurs de la finance ; ils réclament leur inscription normale au banquet de la vie.

Rappelez-vous les faits tels qu'ils se présentent au sein de la Fédération Postale. D'un côté, ceux qui veulent domestiquer, asservir le Syndicalisme et le lier à l'action du Parti Communiste. De l'autre, ceux qui tiennent compte des vœux et ceux qui en ont marre de se laisser exploiter d'une façon aussi impudique.

La Grève d'avertissement de décembre 45 n'ayant rien solutionné et les dirigeants de la F.P. ne donnant à leurs adhérents que des paroles d'encouragement incitant au « calme » et à la « discipline » les travailleurs des P.T.T. ont poussé la C.E. du Bureau Fédéral

à passer à l'action. Ce dernier lance un ordre de Grève de 10 heures, pour le mardi 21 juillet de 4 heures à 14 heures. Mais plusieurs Fédérations Régionales, et Lyon Radio adhérées à la C.E. malgré les dirigeants de la F.P. la grève devint générale. Chacun connaît la suite.

De l'action qui fut menée si fermement, que tous les militants sincères, que tous les ouvriers étaient pour un avenir meilleur et leur émancipation sociale tiennent compte et n'oublient pas l'attitude prise par les dirigeants communistes de la Fédération Postale. Il est curieux de constater que leur position rejoignait tout simplement celle de la C.E.T.C. Il est vrai que Messire Thoréz siège à côté de fantom Bidaud et qu'il n'était pas indiqué, momentanément, de faire de la peine aux représentants des Jésuites. — Jésuites noirs ou Jésuites rouges, mais Jésuites tout court, toutes ces élites, tous ces prétendus dirigeants de la classe ouvrière se rejoignent dans l'abjection. — Ceux qui veulent sans cesse fermer les yeux et ne jamais entendre la vérité ne pourront plus nier l'action nuisible et néfaste du Parti des Masses : Jaunes et Briseurs de Grève voilà quelle vient d'être l'activité des communistes — fascistes noirs ou fascistes rouges, que nous importe, nous n'accepterons ni les uns, ni les autres.

Nous savons tous qu'au pays de la Dictature du Proletariat la grève est une arme rigoureusement interdite.

Jeudi la Grève s'étend. A Bordeaux, Lille, Clermont, Marseille et Dijon viennent se joindre Nîmes, le Var, le Vaucluse, la Corse, Reims et la Marne, Vichy, les départements du Sud-Est, Lyon, Télegraphie, Roanne, l'Aveyron, Tours, Châlons-sur-Marne, l'Oise, l'Aisne, les Ardennes, la Seine-Inférieure, Mont-de-Marsan, Bayonne et toute la Côte Basque.

Continuant à mentir avec un cynisme écoeurant, la F.P. et la Radio nous font savoir que la grève s'étend seulement à quelques villes.

A Paris la situation fut plus confuse. La tendance communiste prédominant fit pression, de toutes ses forces, pour la reprise du travail. Ses nouveaux Jaunes et Briseurs de Grève allèrent jusqu'à menacer de sanctions nos camarades grévistes. Mais ces derniers ne se découragèrent pas et continuèrent la lutte avec acharnement. Vendredi 22 juillet, apprenant que de nombreux bureaux et Centraux fermaient leurs portes. Aux Ambulants : Austerlitz, Nord et St-Lazare ne travaillaient plus. Paris 7, 11, 12, 13, 17, 20, ainsi que

D'un autre côté, les éléments syndicalistes de toutes tendances, lesséances privées et des promesses que leur profitaient depuis la Libération, réclament la révalorisation de leurs traitements. Ils ne veulent pas se contenter d'os et laisser le cirot en pâture aux vauteurs de la finance ; ils réclament leur inscription normale au banquet de la vie.

Rappelez-vous les faits tels qu'ils se présentent au sein de la Fédération Postale. D'un côté, ceux qui veulent domestiquer, asservir le Syndicalisme et le lier à l'action du Parti Communiste. De l'autre, ceux qui tiennent compte des vœux et ceux qui en ont marre de se laisser exploiter d'une façon aussi impudique.

La Grève d'avertissement de décembre 45 n'ayant rien solutionné et les dirigeants de la F.P. ne donnant à leurs adhérents que des paroles d'encouragement incitant au « calme » et à la « discipline » les travailleurs des P.T.T. ont poussé la C.E. du Bureau Fédéral

à passer à l'action. Ce dernier lance un ordre de Grève de 10 heures, pour le mardi 21 juillet de 4 heures à 14 heures. Mais plusieurs Fédérations Régionales, et Lyon Radio adhérées à la C.E. malgré les dirigeants de la F.P. la grève devint générale. Chacun connaît la suite.

De l'action qui fut menée si fermement, que tous les militants sincères, que tous les ouvriers étaient pour un avenir meilleur et leur émancipation sociale tiennent compte et n'oublient pas l'attitude prise par les dirigeants communistes de la Fédération Postale. Il est curieux de constater que leur position rejoignait tout simplement celle de la C.E.T.C. Il est vrai que Messire Thoréz siège à côté de fantom Bidaud et qu'il n'était pas indiqué, momentanément, de faire de la peine aux représentants des Jésuites. — Jésuites noirs ou Jésuites rouges, mais Jésuites tout court, toutes ces élites, tous ces prétendus dirigeants de la classe ouvrière se rejoignent dans l'abjection. — Ceux qui veulent sans cesse fermer les yeux et ne jamais entendre la vérité ne pourront